

# DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE À L'AN MIL DANS LA RÉGION RHÔNE-ALPES: CONTINUITÉ OU RUPTURE

JEAN-FRANÇOIS REYNAUD

UDC 726.033(44)

Original scientific paper

Manuscript received: 18. 07. 1994.

Revised manuscript accepted: 01. 04. 1995.

J.-F. Reynaud  
Université Lyon II  
France

*Dans l'architecture régionale, en Rhône-Alpes, l'influence de l'Antiquité se prolonge jusqu'à l'époque romane, avec l'utilisation de la brique comme matériau de construction des murs et des voûtes et du mortier de tuileau pour les sols; nous examinerons aussi la possibilité de réutilisation de murs antiques ou même de monuments entiers dans des fonctions différentes, de emplois de matériaux antiques, comme les gros blocs de "choin", ainsi que l'insertion des édifices chrétiens dans le parcellaire antique. Nous verrons comment se perpétuent certaines traditions jusqu'en pleine époque romane et comment elles évoluent, prenant nos exemples dans les sites archéologiques fouillés à Lyon (Saint-Just, Saint-Laurent, Groupe cathédral), Grenoble, Vienne (Saint André-le-Bas et Saint-Pierre, Saint-Ferreol) et dans la vallée du Rhône.*

Dans l'architecture religieuse de la région Rhône-Alpes, l'influence de l'Antiquité se prolonge jusqu'à l'époque romane. Nous examinerons la possible réutilisation de murs gallo-romains ou même de monuments entiers dans des fonctions différentes, ainsi que l'insertion des édifices chrétiens dans le parcellaire antique. Nous constaterons cette influence dans l'utilisation de la brique comme matériau de construction des murs, des voûtes et dans l'emploi du mortier de tuileau pour les sols, dans le emploi de matériaux antiques, comme les gros blocs de "choin". Nous verrons comment ces traditions évoluent jusqu'en pleine époque romane, en nous posant la question de l'impact de l'arrivée des Barbares aux V-VIe, de l'influence des Carolingiens dans cette France déjà méridionale. Nous prendrons nos exemples dans les sites archéologiques fouillés à Lyon, Grenoble, Vienne et dans la vallée du Rhône.

## I LA CHRISTIANISATION DE LA CITÉ ANTIQUE

Une des transformations majeures de la ville antique a pour origine la christianisation et la construction d'édifices de culte chrétiens. Dans nos régions l'installation des chrétiens est rapide. Et cette précocité a pour conséquence :

-*Intra muros*: la conservation de certains monuments antiques grâce à un changement de fonction. Ainsi à Vienne, Notre-Dame de Vie est le résultat de la transformation d'un des deux temples du Forum en église<sup>1</sup>. Le Temple d'Auguste et de Livie est ainsi parvenu presque intact jusqu'à nous (pl.1); il a suffi, à une époque difficile à préciser entre le Ve et le VIe siècle, de relier entre elles les colonnes par des murs et de supprimer la *cella* pour obtenir un espace mieux adapté au culte chrétien. Au XIXe siècle, l'église désaffectée a abrité les premières collections du Musée lapidaire, puis cet édifice, classé parmi les Monuments Historiques a subi une restauration que l'on peut juger un peu trop voyante.

-*Extra muros* et après réduction de la cité (IIIe et IVe siècles): à Vienne toujours, la fouille de l'église Saint-Pierre et de la chapelle Saint-Georges (dir.J-F. Reynaud et M. Jannet)<sup>2</sup>, a

montré tout d'abord la destruction d'un quartier d'habitation primitivement situé à l'intérieur du rempart augustéen, sur lequel s'installent une nécropole chrétienne et des édifices funéraires mais aussi la possible utilisation de structures antiques en fondation (voir les fondations de Saint-Pierre sur un égout romain)(pl.2).

Lyon est un cas à part avec déplacement de l'habitat : la colline de Fourvière, Saint-Just, Saint-Irénée est progressivement abandonnée au cours du IIIe siècle<sup>3</sup>. A Saint-Just les ruines de l'habitat et le parcellaire ancien doivent pourtant rester assez présentes pour continuer à déterminer l'orientation des basiliques funéraires: (pl.3); à Saint-Irénée, nous sommes moins bien renseignés mais les deux murs parallèles mis au jour par A. Audin sous l'abside sont à l'origine de l'axe de la crypte<sup>4</sup>.

Si l'on veut approfondir ce problème de l'orientation des lieux de culte, héritage antique sans doute, nous disposons pour la cathédrale Saint-Jean de Lyon à la fois de données archéologiques et de textes:

Les textes sont apparemment précis. D'après Sidoine Apollinaire (V, 17), l'*ecclesia* n'est tournée ni vers la droite ni vers la gauche mais vers le soleil levant à l'équinoxe. La cathédrale serait donc parfaitement orientée ou occidentée car l'*arx frontis*, tourné vers le soleil levant peut désigner la façade occidentale aussi bien que la façade orientale. En 1935, une fouille partielle a permis de retrouver une abside à l'est mais on ignore tout du reste de l'édifice et de l'axe des murs; seul un mur ancien de Saint-Etienne est connu et il n'est pas vraiment orienté.<sup>5</sup> A la Manécanterie, toute proche, l'orientation est différente; elle dépend en effet de la courbure du fleuve qui détermine des changements d'axe sur quelques centaines de mètres.<sup>6</sup>

Dans le cas d'installation tardive comme à Saint-Laurent de Lyon (fin Ve-début VIe), l'orientation de l'église est indépendante du parcellaire antique qui a sans doute disparu(pl.4).

L'installation de l'évêque dans la cité antique se traduit par une multitude de constructions, soit en plein coeur de la ville réduite, soit à proximité des remparts comme à Vienne ou Grenoble. Mais, il nous manque encore beaucoup d'éléments pour



Fig. 1. Vienne (Isère), Église Notre-Dame de la Vie (ancien temple d'Auguste et de Livie)

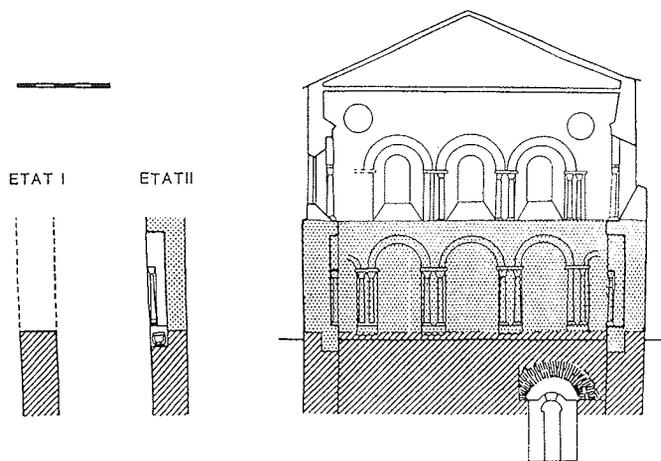


Fig. 2. St. Pierre de Vienne, coupe, état I et II

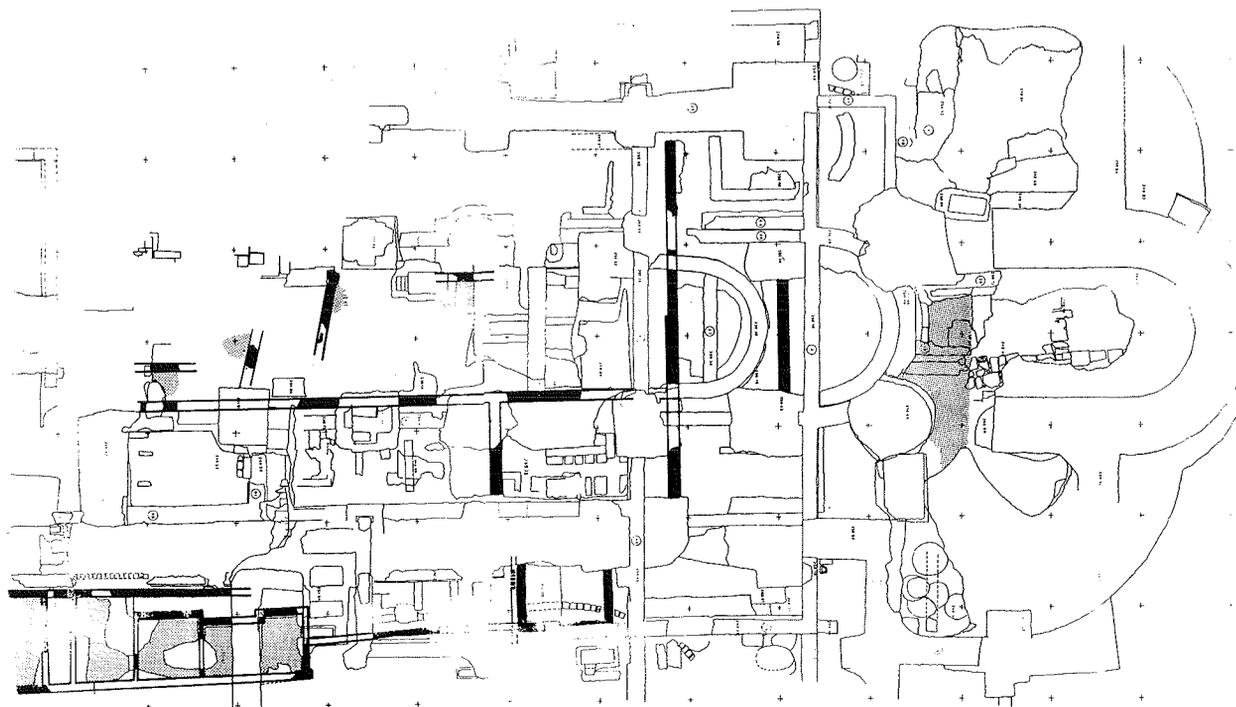


Fig. 3. St. Just: structures antiques (en noir) d'édifices de culte

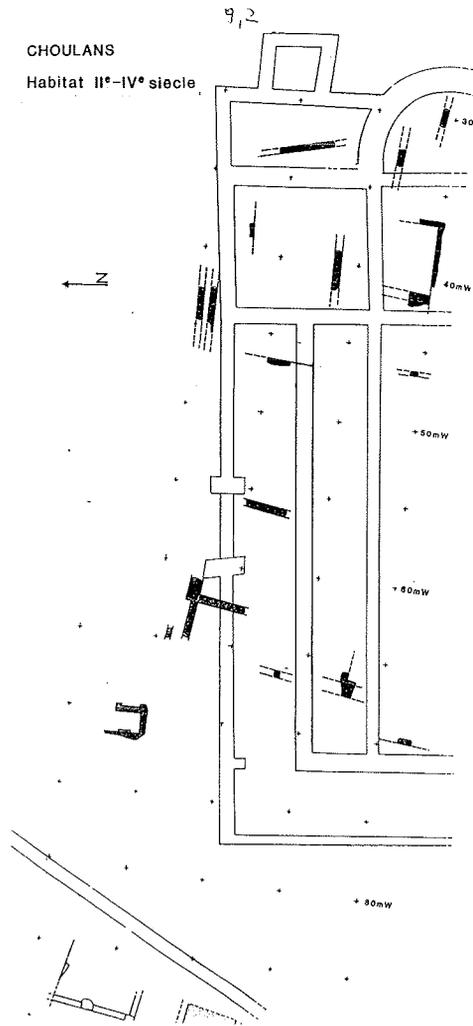


Fig. 4. St. Laurent de Choulans (habitat II-IV<sup>e</sup> siècle en noir)



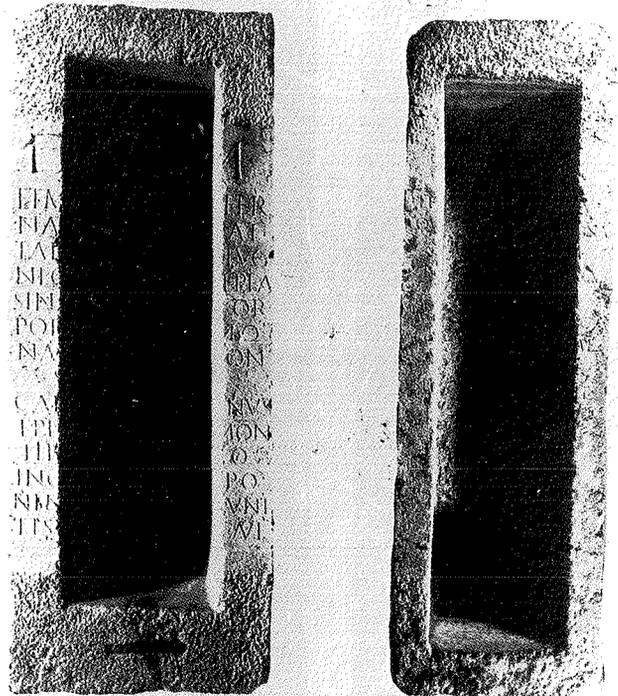
Fig. 5. St. Laurent de Choulans, blocs de rempli

bien comprendre la *domus ecclesiae*; en particulier on ignore tout ou presque des maisons de l'évêque, qui, Ch. Bonnet nous l'a montré à Genève, devaient ressembler à des maisons patriciennes;<sup>8</sup> tout au plus peut-on se demander à Lyon si les salles chauffées et la cour à peristyle dégagée au sud et au nord de la cathédrale appartenaient au palais épiscopal<sup>9</sup>.

On est encore moins bien documenté sur le supposé impact de l'arrivée des Barbares dans la ville chrétienne. Certains affirment qu'ils se sont installés dans l'ancien *praetorium*, c'est-à-dire mais sans preuves à l'emplacement de l'actuel palais de Justice (hypothèse du prof. Brühl)<sup>10</sup>. La découverte de squelettes de forte stature dans la nécropole de Saint-Laurent de Lyon rend leur présence plus tangible<sup>11</sup>; sans qu'elle interfère sur le paysage monumental urbain, puisque l'on estime, à juste titre, que ces Barbares ont utilisés des maçons gallo-romains pour les constructions de prestige.

## II LES MATÉRIAUX ANTIQUES ET LES TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Les constructions de prestige comme les églises funéraires ou épiscopales diffèrent donc peu par leurs techniques de constructions antiques; il en est de même de la *domus ecclesiae* avec ses salles chauffées et ses mosaïques. L'Antiquité se rappelle à nous de différentes manières.



1. Le cippe d'Albidus.

2. Cippe anonyme.

Fig. 6. Lyon, Nécropole de Saint-Just, sarcophages taillés dans des blocs inscrits

- par de simples remplois en fondation des basiliques paléochrétiennes : voir les gros blocs de "choin" (calcaire du Bugey) à Saint-Laurent de Choulans (en fondation mais aussi en élévation pour les chaînages d'angles) (pl.5) et à Saint-Ferreol.

- par l'utilisation de gros blocs retaillés et transformés en sarcophages: nécropole de Saint-Just (pl.6), cuve taillée dans un pilier des cryptoportiques de Fourvière et abandonnée sur place, plus les sarcophages en demi-cuves quand les gros blocs sont venus à manquer.



Fig. 7. Saint-Romain-en-Gal (Rhône), Église du haut Moyen-Âge

-Même les moellons de schiste en petit appareil, provenant de simples maisons ont été utilisés pour les parements ou comme blocage.

Les techniques de construction romaines sont loin d'être oubliées: on remarque le petit appareil associé à des arases de briques dans l'élévation des églises: à Saint-Férréol, à Saint-André le Bas de Vienne et à Saint-Romain-en-Gal(pl.7)<sup>12</sup>, dans les fondations du cryptoportique de Saint-Just<sup>13</sup>. Les ouvertures présentent souvent une alternance de claveaux de briques et de pierres mais l'on ne dispose pas encore de critères de datation entre le Ve et le XIe siècle: à Saint-André-le-Bas nous serions au VIIe, à Saint-Romain-en-Gal, où les arases de briques sont associées aux claveaux alternés, l'époque reste indéterminée faute de fouilles, à Saint Laurent de Grenoble, Sainte-Croix de Lyon(pl.8) et à la Manécanterie(pl.9), à Saint Romain-le-Puy nous serions à l'époque carolingienne (pl.10)<sup>14</sup> (datation par chronologie relative ou par études de laboratoire: magnétisme thermo-rémanent).

La brique est aussi présente dans les voûtes des cryptes comme à Saint-Just II (Ve siècle) et à Saint Laurent de Grenoble (crypte ouest VIIIe siècle) comme à Saint-Gervais de Genève (Ve siècle)<sup>15</sup>.

Les murs sont souvent d'une grande épaisseur et les fondations profondes. Le mortier des murs est de bonne qualité<sup>16</sup>; sa couleur et sa texture varient en fonction du sable utilisé et sa dureté en fonction du damage par le maçon; tout cela prouve

le maintien des pratiques héritées des maçons romains (abside et murs de Saint-Laurent de Choulans, de Saint Pierre de Vienne et de Saint-Férréol). Les sols sont en mortier de tuileau, dans les cryptes de Saint-Just II, dans la nef centrale de Saint-Laurent de Choulans.

Parmi les techniques plus sophistiquées, notons le chauffage par hypocauste et conduits rayonnants: au baptistère Saint-Etienne de Lyon et dans la salle nord sous l'église Sainte-Croix de Lyon (cathédrale de Genève). L'adduction d'eau se fait par tuyaux de plomb aux baptistères de Lyon (Saint-Etienne) et sans doute de Grenoble (fouilles en cours, dir. F. Baucheron).

Certaines de ces techniques comme celles qui touchent au mur proprement dit, se maintiennent donc jusqu'à l'époque romane, d'autres disparaissent assez vite dès le VIe, comme les systèmes de chauffage ou d'adduction d'eau.

### III LES PLANS ET LES ÉLÉVATION

Dans ce domaine, on constate aussi bien des ruptures qu'une évidente continuité.

La continuité apparaît dans les plans des baptistères et des monuments funéraires, plans souvent hérités de l'Antiquité: utilisation de plans quadrilobés comme à Saint-Romain le Puy (pl.11)(édifice funéraire comme le prouve la présence de

Elévation de la porte carolingienne, du bas-côté nord, parement sud .

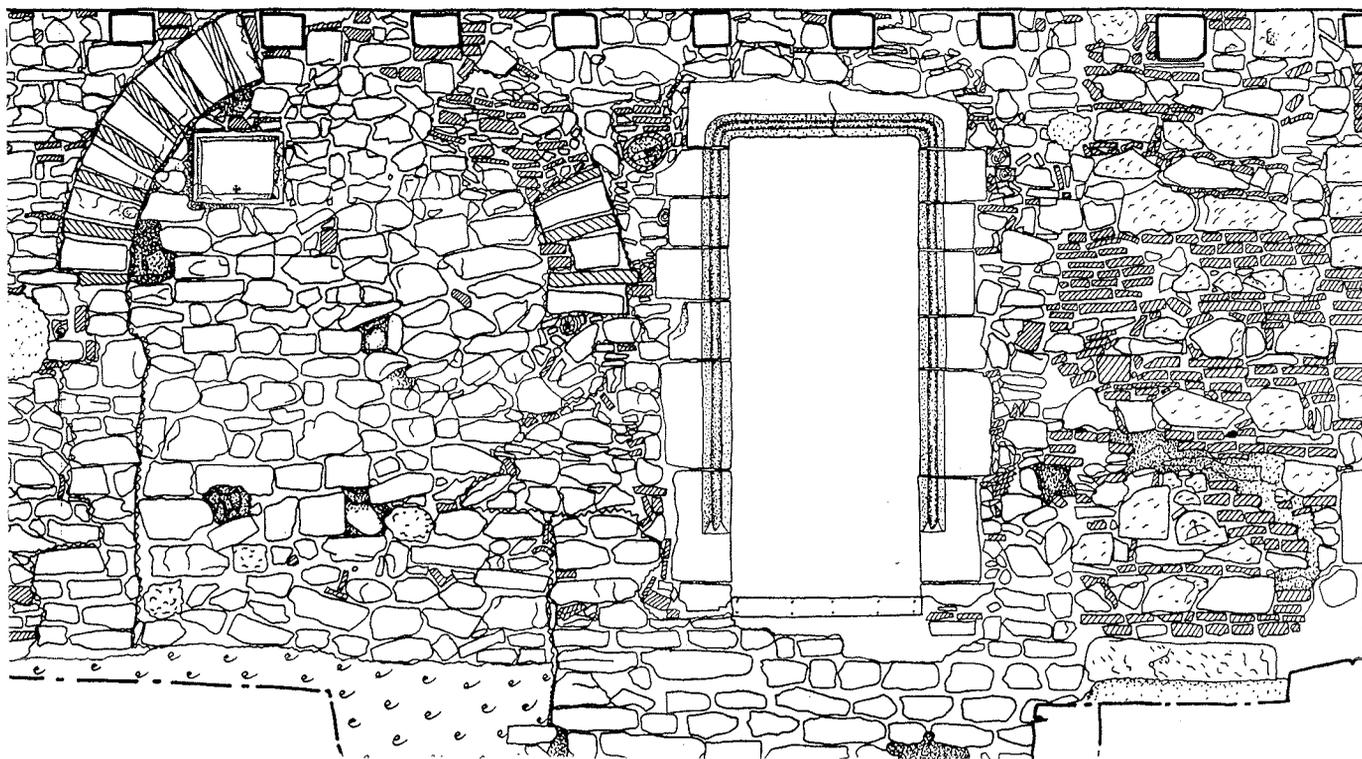


Fig. 8. Lyon, Eglise Sainte-Croix, Elévation de la porte carolingienne, du bas-côté nord, pavement sud

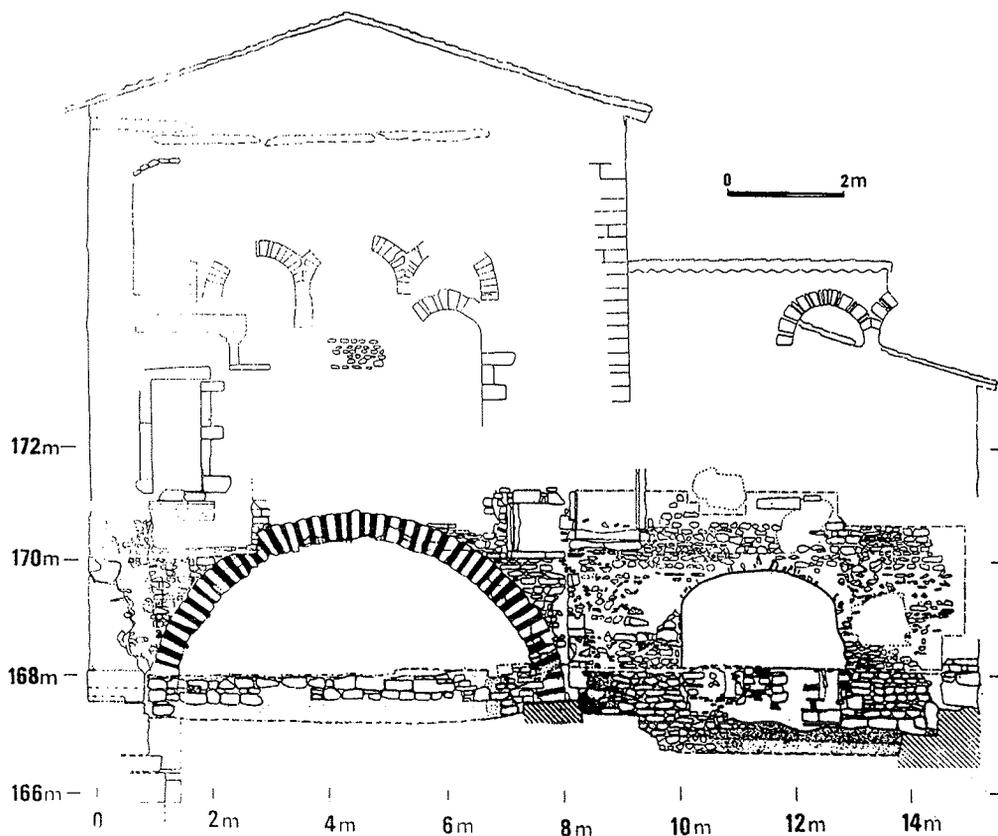


Fig. 9. Lyon, Manécanterie



Fig. 10. Sain-Romain-Le-Puy (Loire), Porte carolingienne transformée à la fin du Moyen Âge

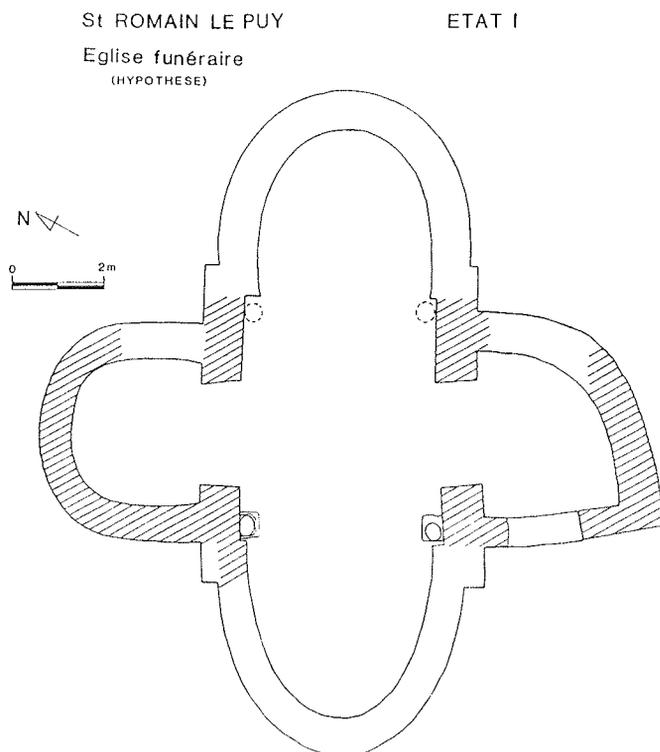


Fig. 11. Sain-Romain-Le-Puy, Église funéraire, plan (hypothèse)

coffres de *tegulae*<sup>17</sup> ou au baptistère de Grenoble (dans son état avancé), plans dont l'origine se situe soit dans les salles d'apparat des villae romaines, comme la villa Hadriana à Tivoli, soit encore dans les mausolées antiques; à une autre échelle, le plan encore plus sophistiqué de Saint-Laurent de Grenoble est, sans doute également inspiré des mausolées antiques ou des grandes églises funéraires orientales.

Les baptistères n'adoptent pas le plan octogonal dans la région mais les cuves octogonales comme à Lyon, Meysse (église baptismale d'Ardèche),<sup>18</sup> Grenoble, ressemblent aux bassins antiques mais cette forme classique a bien sûr un sens symbolique.

Il en est de même pour les cryptes qui apparaissent très tôt à Lyon et à Grenoble: leur origine est à rechercher dans les mausolées antiques à salle inférieure souterraine; salles hypogées qui conviennent très bien pour les sépultures de personnages vénérés. Isolées dans un premier temps, elles sont alors intégrées dans un ensemble. A Saint-Just, les deux types sont présents: salles non intégrées sous les bras du transept avec accès par les portiques latéraux et salles à accès direct (voir aussi Saint-Gervais de Genève où la crypte se situe sous l'abside et Saint Laurent de Grenoble où elle occupe, peut-être le sous-sol des trois bras de l'édifice).

Pour la continuité, on peut passer plus vite car elle est évidente: par exemple dans le plan basilical de Saint-Just I. Mais l'évolution sera rapide avec l'apparition précoce du transept au Ve siècle à Saint-Just et au VIe siècle à Saint-Laurent de Choulans(pl.12).

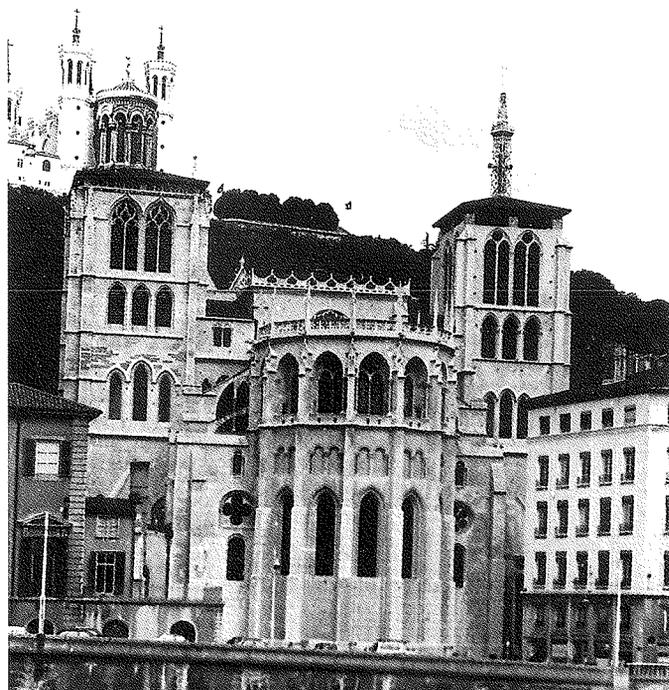
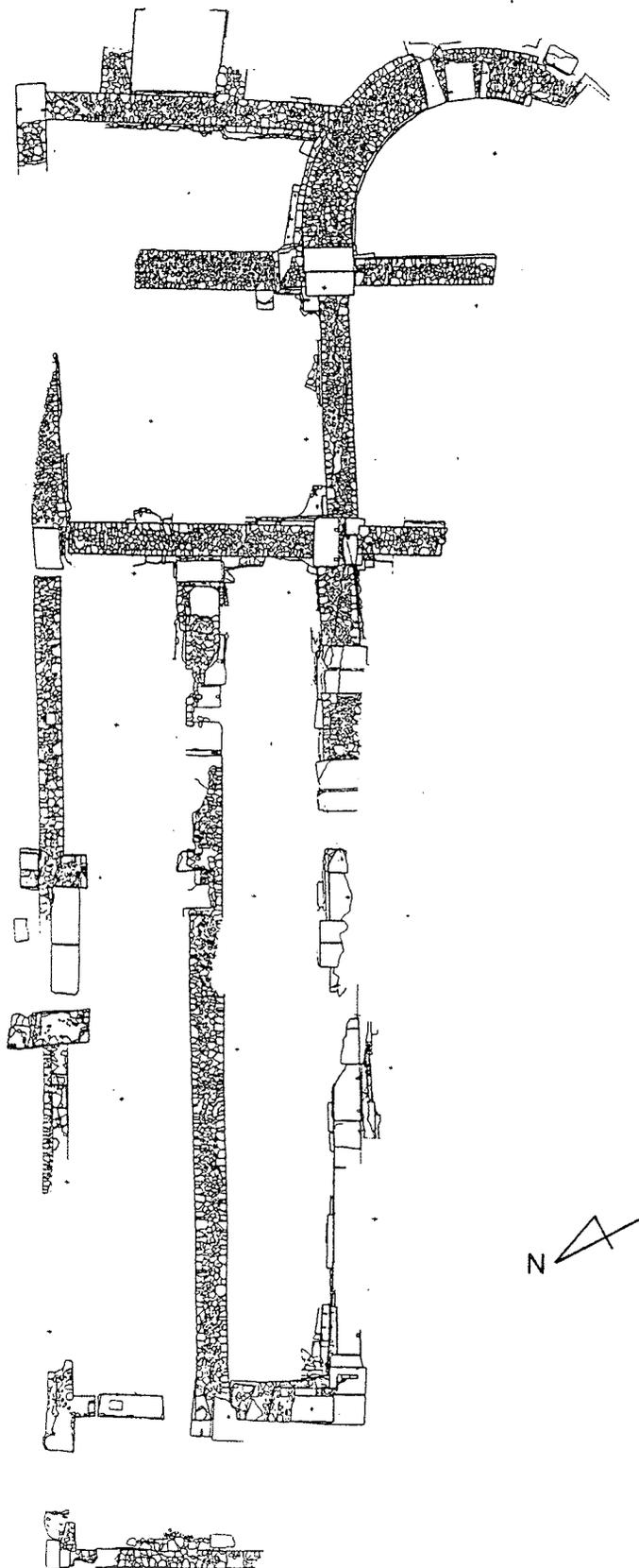


Fig. 13. Lyon, Chevet de la cathédrale Saint-Jean



Saint-Laurent 0 5m

Fig. 12. St. Laurent de Choulans (Lyon), plan

Pour l'époque carolingienne, les plans d'églises sont très mal connus, mais les traditions de l'Antiquité tardive semblent se maintenir dans nos régions, où l'on se contente sans doute de reconstruire sur le même plan, par exemple à Saint-Just de Lyon où l'on ajoute seulement une chapelle d'axe à l'est et quelques compléments à l'ouest.

En conclusion, y-a-t-il continuité ou rupture dans le domaine de l'architecture religieuse. S'il y a rupture, faut-il la placer au IVe, ou plus tard au VIIe, ou encore au Xe siècle? Plusieurs arguments, nous incitent à opter pour la continuité plutôt que pour la rupture. En effet la plupart des villes de notre région se situent dans le midi de la Gaule où l'on constate le maintien

d'un savoir faire chez les maçons qui continuent à construire selon des techniques antiques, et où bon nombre de plans d'édifices sont hérités de l'Antiquité; en tout cas durant l'époque burgonde, où les rois jouèrent le rôle de mécènes. Même bien plus tard, au XIIe siècle, les chanoines où les évêques utilisent à nouveau des blocs de "choin" à Ainay et surtout à la cathédrale Saint-Jean (pl.13), dans le but précis de rappeler les lointaines origines chrétiennes de la ville<sup>19</sup>; ces mêmes personnages se refusent à toute innovation dans les plans, ainsi, le plan de Saint-Paul imite celui de Saint-Just et surtout plan et élévation d'Ainay nous transporte dans une ambiance paléochrétienne.

<sup>1</sup>JANNET (M.), LAUXEROIS (R.), REYNAUD (J.-F.), *Vienne aux premiers temps chrétiens*, Lyon : Patrimoine rhonalpin, 1986.,p.17, fig.13.

<sup>2</sup>REYNAUD (J.-F.), *Les églises Saint-Pierre et Saint-Georges de Vienne. Documents du XIXe siècle et études archéologiques récentes*, Bull. arch. du CTHS, n.s., 10-11année, 1974-1975 (1977), p.7-32.; JANNET (M.), *De l'oratoire mérovingien à l'église paroissiale, Les dossiers de l'archéologie*, 78, 1983, p.74-75.; JANNET et al., *op.cit.*,

<sup>3</sup>DESBAT (A.). *Note sur l'abandon de la ville haute*, In WALKER (ST.), *Récentes recherches en archéologie gallo romaine et paléochrétienne sur Lyon et sa région*, BAR, Intern. Series, 108, 1981,P.105-118

<sup>4</sup>AUDIN (A.), *Fouilles à Saint-Iréné, extrait de Album du Crocodile*, 1960, p.9-6.; REYNAUD (J.-F.), *Lyon aux premiers temps chrétiens*, Paris : Ministère de la Culture, 1986, p.49-53 et fig.15.

<sup>5</sup>REYNAUD (J.-F.), *Lyon*, *op.cit.*,p.89-107

<sup>6</sup>VIALETTES (M.), *La Manécanterie de Lyon*, Mémoire de maîtrise, Université Lyon II, (dactylographié)

<sup>7</sup>REYNAUD (J.-F.), *Lyon*, *op.cit.*, 77-87.

<sup>8</sup>BONNET (C.), *Les fouilles de l'ancien groupe épiscopal de Genève (1976-1993)*, Cahiers d'archéologie genevoise, I, Genève : Fondation des clés de saint-Pierre, 1993, p.44-49

<sup>9</sup>VILLEDIEU (F.), *Lyon Saint-Jean. Les fouilles de l'avenue Adolphe Max*(Documents d'archéologie Rhône-Alpes n°3), Vénissieux, 1990,p.29-49.

<sup>10</sup>BRUHL (C.R.), Lyon (*Lugdunum civitas Lugdunensium*), dans, *Palatium und Civitas*, Cologne, 1975, I, p.201-222.

<sup>11</sup>Etude de L.BUCHET (thèse en cours sur le peuplement du sud-est de la France durant le haut Moyen-Age)

<sup>12</sup>JANNET et al, *Vienne*, *op.cit.*, p.31-33, 61-64, 65-66

<sup>13</sup>REYNAUD (J.-F.), *Lyon*, *op.cit.*, fig.25

<sup>14</sup>REYNAUD (J.-F.), *L'ancienne église Sainte-Croix du groupe cathédral de Lyon*, In: *Papauté, Monachisme et Théories politiques, Mélanges offerts à M. Pacaut*, t.II, Lyon, 1994, p.777-788.; REYNAUD (J.-F.), *L'église de Saint-Romain-le-Puy*, BSNF, 1990,p.294-307.

<sup>15</sup>COLARDELLE (R.), *Grenoble aux premiers temps chrétiens*, Paris : Ministère de la Culture, 1986, p44-49 et BONNET (C.), PRIVATI (B.), *Saint Gervais*, Genève, 1992.

<sup>16</sup>SAPIN (C.), *Enduits et mortiers. Archéologie médiévale et moderne*, Dossiers de documentation archéologique n°15, Paris : éditions du CNRS, 1991.

<sup>17</sup>REYNAUD (J.-F.), *L'église de Saint-Romain-le-Puy*, *op.cit.*,p.294-307., et *Le prieuré de Saint-Romain-le-Puy*, Publication de l'Université de Saint-Etienne, 1992.

<sup>18</sup>REYNAUD (J.-F.), *Le baptistère de Meysse*, BSNF, 1989, p.118.

<sup>19</sup>N.Reveyron vient de soutenir une thèse sur l'architecture de la partie orientale de la cathédrale Saint-Jean, 1993, non publiée)

## OD KASNE ANTIKE DO TISUĆITE GODINE U REGIJI RHÔNE-ALPES: KONTINUITET ILI PREKID

### SAŽETAK

Utjecaj antike u arhitekturi regije Rhône-Alpes prisutan je sve do romaničkog razdoblja. Oglada se, na primjer, u upotrebi opeke za gradnju zidova i svodova, kao i morta pomiješanog s usitnjenom opekcom pri izvedbi podova. Ispitujemo također i mogućnost reutilizacije antičkih zidova, pa čak i cijelih spomenika, za različite namjene, ponovne upotrebe antičkog građevinskog materijala (kao što su veliki ugaoni kameni blokovi), kao i uklopljenost kršćanskih građevina unutar antičkih sustava izmjere zemljišta (parcelacija). Vidjet ćemo kako se antičke tradicije nastavljaju sve do romaničkog doba i kako one evoluiraju, navodeći nas da postavimo pitanje utjecaja barbara pridošlih u V i u VI stoljeću, kao i utjecaja Karolinga u ovom, jednom od južnijih dijelova Francuske. Naši primjeri potječu iz istraživanih arheoloških lokaliteta u Lyonu (Saint-Just, Saint-

Laurent, katedralni sklop), Grenobleu, Vienneu (Saint André-le-Bas i Saint-Pierre, Saint-Ferreol), kao i u dolini Rhône.

Zaključci govore više u prilog kontinuiteta nego prekida u razdoblju od IV do IX stoljeća. Gradove pokrajine Rhône-Alpes treba stoga uvrstiti među gradove južne Galije gdje se zavidna tehnička kakvoća gradnje zadržava u svakom slučaju tijekom burgundskog razdoblja, kada kraljevi igraju ulogu mecena. Treba naglasiti konzervativizam katedralnih kaptola, ali također i primjere djelovanja biskupa koji daju sekundarno ugraditi velike rimske blokove u Ainayu, crkvi s dvostrukom kolonadom (kao što su starokršćanske bazilike, iznad svega katedrala Sv. Ivana), u sasvim izvjesnoj namjeri da posluže kao podsjetnik na daleke kršćanske početke grada mučenika (Lyona).